

partie notable de ses troupes, sous prétexte de les employer dans la guerre contre les Perses.

Les légions gauloises, enrôlées sous les aigles romaines avec la condition expresse qu'on ne les obligerait jamais à passer les Alpes, se mutinèrent en apprenant cet appel de Constance, refusèrent absolument d'obéir, et finirent par proclamer Julien empereur césar. Cette proclamation eut lieu à Paris, au mois d'avril 360.

Julien, après de vaines résistances feintes ou réelles, mais qui, en tout cas, ne furent pas prolongées outre mesure, informa Constance de la conduite des troupes et de son élévation à la dignité impériale.

Constance irrité, se préparait à marcher contre l'usurpateur lorsque la mort le surprit en 361.

A cette nouvelle, Julien, laissé seul à la tête du monde romain, se rend en Orient, et fait à Constantinople une entrée triomphale, après avoir versé sur le cercueil de Constance quelques pleurs précieusement recueillis par ses panégyristes.

Les qualités administratives qu'on reconnaissait à Julien, et dont il avait en Orient donné des preuves manifestes, faisaient naître, chez tous, les plus belles espérances d'un règne heureux et prospère.

Mais le nouvel empereur n'apportait guère sur le trône que trois pensées qui devaient le préoccuper pendant toute la durée de son règne, trois projets qu'il jurait de réaliser à tout prix.

Rétablir et remettre en honneur le culte des idoles, faire disparaître le christianisme, et subjuguier les Perses.

En effet quoiqu'il se montrât chrétien dans tous ses actes publics, depuis longtemps déjà Julien, dont l'esprit et le cœur étaient gâtés par une éducation toute païenne, était réellement idolâtre, adonné aux superstitions les plus ridicules et même aux pratiques du spiritisme auxquelles Magnence Maxime l'avait initié.